

Une musique qui élève l'auditeur

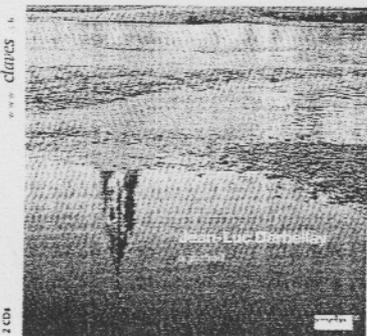
Jean-Luc Darbellay. *A Portrait*.
2 CDs, Claves 50-2702/03

Dans un précédent numéro de votre journal préféré, nous recensons le magnifique Requiem de Christian Favre. Autre Requiem, autre compositeur suisse, l'analogie s'arrête là. D'un côté, une cathédrale gothique, de l'autre, une basilique romane. La messe des morts de Darbellay en possède la sobriété des lignes, l'énergie singulière et le mystère. Plus prosaïquement, l'on y trouve également moult réminiscences du plain-chant, du *bicinium*, de l'*ison*. Toutefois, le compositeur ne se laisse pas aller à un pseudo médiévalisme racoleur et fort à la mode. Il serait d'ailleurs vain de vouloir cataloguer une œuvre dans laquelle bouillonnent les idées au gré de l'illustration sonore du texte, en faisant fi des écoles. Et c'est là l'une des grandes qualités de Jean-Luc Darbellay. La poésie l'emporte nettement sur tout parti pris esthétique. Pluralité stylistique certes, mais avec une impression d'unité qui exerce une incroyable fascination sur l'auditeur. Le chuchotement imperceptible d'une prière côtoie le déferlement sonore d'une orchestration très colorée, les parties atonales voisinent des harmonies consonnantes. Musique audacieuse mais toujours raffinée, ce Requiem impressionne par sa force. On ferme les yeux, on écoute, on est pris aux tripes. Fabio Luisi, à la tête du MDR Sinfonieorchester et de son Rundfunkchor, déploie une énergie et une science des plans sonores en tout point remarquable : la participation du quatuor de solistes n'est pas en reste.

L'autre CD du coffret nous offre des pages fort contrastées nous permettant de saisir la riche personnalité du compositeur. Peinture musicale du volcan japonais du même nom, *Oyama*, pour grand orchestre, fait alterner des éclats orchestraux avec des plages très contemplatives. L'auditeur est au cœur même de la matière. La prise de son très soignée n'y est pas pour rien... Composé à la suite des tragiques événements américains du 11 septembre 2001, *Azur* fait montre d'une écriture d'un grand raffinement. Les quatre cors (pour l'enregistrement, les dédicataires de l'œuvre, le merveilleux Lepziger Hornquartett) sont poussés dans leurs derniers retranchements, du *ppp* le plus extrême au *fff* cuivré, des très longues tenues aux trilles bouillonnants. Et pourtant, ce n'est jamais une impression de virtuosité gratuite qui l'emporte, les quatre cors offrant une très riche palette de couleurs poétiques. *Shadows*, pour cinq percussionnistes, nous conduit dans une atmosphère très zen. Le calme méditatif s'installe, les idées apparaissent, venant animer la méditation, on les

observe, elles repartent comme des nuages éparpillés dans un ciel serein. *Sozusagen* est d'une tout autre matière. Hautbois, basson, alto et guitare déclinent points et lignes qui ne sont pas sans rappeler Webern. Par les intervalles d'une part, par les silences d'autre part, mais également par la concision de ces 17 miniatures. De la dentelle que nous retrouvons avec *Chant d'adieux*, pour violon et alto. Darbellay prouve que l'on peut écrire une page magnifique avec trois fois rien. L'on retrouve le quatuor de cors de Leipzig dans une pièce concertante avec orchestre : *a quattro*. Il faut admirer une fois de plus la science d'orchestration très personnelle de Jean-Luc Darbellay, son écriture très colorée favorisant les contrastes en utilisant volontiers les graves de l'orchestre pour mieux faire se dégager des éclats de lumière. Jean-Luc Darbellay est sans conteste l'un des grands compositeurs helvétiques. Ce portrait musical vient à point pour tout ceux qui ne le connaîtraient pas encore... et pour ceux qui désirent mieux le connaître.

Thierry Dagon



SMZ
RMS
Schweizer Musikzeitung
Revue Musicale Suisse
Rivista Musicale Svizzera

Dezember · Décembre 2011 / 14. Jahrgang · 14^e année

12

AZB CH-9001 St.Gallen
P.P./Journal